

LETTRE À L'ÉDITEUR.

LAPRAIRIE, 6 JANVIER, 1859.

CHER MONSIEUR,

Je ne saurais trop vous féliciter du patriotique projet de publier un "Journal d'Economie Rurale et Vétérinaire." Nulle publication ne peut être plus utile que celle-là à nos cultivateurs chez qui la lumière commence à se faire.

L'élève des animaux ne constitue-t-il pas la branche la plus lucrative comme la plus intéressante de l'agriculture? Quel prix donc l'agriculteur doit-il attacher aux leçons d'un homme de votre expérience et de votre savoir sur ce sujet?

Mais votre journal qui est, je crois, le seul de ce genre dans le pays, peut faire plus qu'éclairer nos cultivateurs sur leurs intérêts matériels les plus immédiats. Je ne connais pas de lectures plus propres que celle-là à réveiller chez eux le goût et le désir de l'instruction. La lumière se répand vite dans l'intelligence humaine quand on sait choisir le point convenable pour l'y introduire. Noble mission donc d'un journal que de promouvoir les deux plus grands intérêts du pays, l'agriculture et l'éducation. Noble tâche pour l'homme de Science.

J'espère, Monsieur, que le public saura apprécier votre œuvre, et qu'il vous en donnera des preuves par un patronage capable non seulement de rémunérer vos travaux convenablement, mais, s'il est possible, de vous consoler des peines de la patrie absente, et de vous en faire trouver une nouvelle dans la nôtre.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur,

MAG. LANCTOT,

Préfet du comté de Laprairie.

P.S.—Je vous transmets ci-inclus le prix de mon abonnement à vos deux publications, l'Almanach et le Journal.

M. L.

A M. l'Éditeur du

"Journal d'Economie Rurale et Vétérinaire,"

Montréal.